

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 32

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

2 février 2001

**Tempête de silences**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 2 février 2001

Le Devoir • p. B8 • 371 mots

## Tempête de silences

Martin, Andrée

**B**rain Storm Chorégraphie: Sarah Bild. Interprétation: Tom Casey, Laurence Lemieux, Robert Meilleur, Mathilde Monnard et Carol Prieur. Scénographie: Douglas Lowrie. Musique originale: Laurent Maslé. Éclairages: Louis-Philippe Demers. Costumes: Daniel Éthier. À l'Agora de la danse, jusqu'au 10 février à 20h.

Il existe des spectacles qui, pour plusieurs raisons, vous transportent au-delà de vous-même. Il en est d'autres qui vous ennuiement royalement. D'autres encore qui vous laissent perplexe. *Brain Storm*, de Sarah Bild, produit par Danse-Cité et présenté actuellement au Studio de l'Agora de la danse, relève de cette dernière catégorie. Ni tout à fait bon ni vraiment mauvais, *Brain Storm* fait partie de ce type d'oeuvre qui vous happe et vous perd en même temps, vous charme et vous indiffère. Étrange conjugaison où à des moments de grâce - dont le duo Tom Casey et Carol Prieur, le solo de Carol Prieur et un magnifique conte à la fin - succèdent des moments de flottement. Plus que dans les autres types d'oeuvres, où il s'avère facile de trancher, la réception de ce genre de pièce a visiblement beaucoup à voir avec la sensibilité même de celui ou de celle qui regarde. Autrement dit, l'objectivité est à peu près impossible à atteindre pour le spectateur, tout spécialiste qu'il soit.

Ainsi, dans *Brain Storm*, où Sarah Bild nous égare plusieurs fois, on retiendra une force de mise en scène et de multiples ambiances, souvent fines comme de la dentelle.

Dès l'entrée dans la salle, l'espace capte notre attention. Une immense planisphère, construite en creux, occupe l'espace scénique. Par la seule présence de cette imposante, et très belle, scénographie, l'imaginaire du spectateur est tout de suite convoqué. Transporté dans un espace-temps autre, où il a l'impression d'être à la fois sur et à l'intérieur de la terre - sensation agréablement déroutante -, le public sent déjà des symboles en opération. La musique, faite moins de mélodies que de bruits, métaphore intéressante, voire efficace des éléments de la nature - vent, pluie, vague, océan, etc. -, appuie assurément le désir de l'artiste de nous positionner au centre de l'univers "planétaire".

La faiblesse de ce quintette ne provient donc pas de la mise en scène et en espace, mais plutôt du manque de clarté et d'enracinement, profond, du propos. La chorégraphie, souvent lente, ne parvient pas à nous donner l'heure juste sur le sens à saisir. Ici, des couples se forment et se défont, les corps se rejoignent un instant, le temps d'une courte variation, puis se retrouvent à nouveau seuls. Dans ces relations, comme dans les périodes de solitude, il demeure difficile de se rattacher à une

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010202-LE-0066

quelconque idée. Les gestes, comme la chorégraphie, sont un peu trop silencieux pour vraiment à la fois capter notre attention et réellement nous interroger. On sent bien qu'il ne s'agit pas ici d'abstraction. L'artiste souhaite nous communiquer quelque chose, mais quoi exactement? Aussi, dans *Brain Storm*, on a, à plusieurs reprises, la très nette sensation qu'il y a là quelque chose de tellurique. Mais Bild ne crée jamais de véritables secousses, et c'est cette secousse, ce tremblement de terre et d'âme, qui manque à cette oeuvre.